

## ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL ENTRE-DEUX-GUIERS



## EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

## AVANT-PROPOS

C'est à nouveau avec plaisir que la Conservation du Patrimoine de l'Isère présente aujourd'hui les résultats de la deuxième étape du recensement du patrimoine de Chartreuse. Plaisir de saluer la belle expérience de connaissance dans laquelle s'est engagé le Parc naturel régional de Chartreuse et de voir aboutir un projet longuement mûri et déjà souhaité il y a plus de dix ans, lors de la préfiguration du Parc. Plaisir, enfin, qu'un des plus attachants territoires du département, haut lieu de mémoire et d'histoire, dévoile plus largement l'importance et la diversité de son patrimoine.

Bien que les missions de connaissance, préservation et valorisation du patrimoine bâti figurent en bonne place dans les chartes de nombreux Parcs, c'est la première fois en Rhône-Alpes qu'un de ceux-ci décide de réaliser « un état des lieux » de son patrimoine, toutes périodes et tous thèmes confondus. Connaître c'est déjà protéger et cela est particulièrement vrai pour le patrimoine en milieu rural où d'innombrables ensembles, édifices et objets composent un cadre de vie particulièrement riche et ... fragile. Le Parc de Chartreuse l'a compris qui avant d'entreprendre des opérations de restauration ou de mise en valeur, avant de définir sa politique patrimoniale, a lancé cette démarche de connaissance.

Cette importante opération, qui a débuté fin 2003, va se dérouler sur plusieurs années et couvrir tout le territoire du Parc. Après les communes du Balcon Sud, ce sont celles de Chartreuse-Guiers (Entre-Deux-Guiers, Miribel-les-Echelles, Saint-Christophe-sur-Guiers, Saint-Joseph-de-Rivière, Saint-Laurent-du-Pont, Saint-Pierre-de-Chartreuse, Les Echelles) qui ont fait l'objet de cette deuxième étude courant 2004. Elles ont mobilisé durant près de six mois deux chargées de mission du Parc, Christine Penon (archéologue) et Emmanuelle Vin (historienne d'art), aidées et coordonnées par Aude Jonquières, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère et Clémentine Rouzaud, chargée de mission culture et patrimoine au Parc de Chartreuse ; Pierre-Yves Carron, dessinateur à la CPI, a assuré les relevés de plusieurs bâtiments patrimoniaux intéressants. L'une des communes appartenant au département de Savoie, la Conservation du Patrimoine de Savoie a également apporté son concours.

L'objectif de ce travail n'est pas de constituer un savoir historique exhaustif sur le territoire, entreprise qui requiert d'autres compétences et d'autres méthodes, mais plutôt, partant de la réalité d'aujourd'hui, de quadriller et visiter le territoire de chaque commune afin d'identifier, repérer, enregistrer les principaux témoignages, vestiges et bâtiments laissés au cours des siècles par les hommes qui ont vécu et travaillé là. Depuis les premiers outils de pierre façonnés par les hommes préhistoriques parcourant la Chartreuse à la recherche de gibier ou de carrières de silex jusqu'aux installations artisanales puis industrielles de la vallée du Guiers, c'est un peu de la vie des habitants du cœur de la Chartreuse qui par petite touche se dessine dans ces volumineux rapports qui vont être remis à chaque commune. Après une présentation générale du territoire communal, ils rassemblent les fiches réparties par

Cependant quelle que soit la qualité de ce travail, son intérêt réside surtout dans l'utilisation qui va en être faite afin que chacun – élu, association, habitant – en tire le meilleur parti. En effet, cette base de connaissance ne trouvera sa justification pleine et entière qu'en étant le point de départ d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation.

Au moment où se mettent en place les PLU, cet inventaire est un outil précieux pour les conseils municipaux et les bureaux d'étude en charge de l'élaboration de ces documents d'urbanisme, il l'est aussi dans le cadre des autorisations de travaux. Le Parc pourrait également aider à la mise en place d'une commission, à l'échelle des groupements de communes ou du Parc en son entier, en charge d'élaborer une analyse prospective du patrimoine et de sa place pour la collectivité. Elle définirait et mettrait en œuvre des actions en matière d'aide à la protection, la restauration ou la valorisation des éléments patrimoniaux les plus caractéristiques et emblématiques.

Autre destinataire évident de cette étude, la population locale, qui souffre souvent d'un déficit d'information, mais vers laquelle une politique d'animation et de communication pourrait être mise en place. Les moyens ne manquent pas pour partager ces résultats avec le public le plus large, que ce soit par l'édition d'ouvrages attractifs bien documentés et illustrés, par la réalisation de cartes avec des itinéraires thématiques, de dépliants, de panneaux explicatifs sur les sites les plus marquants etc ... On peut aussi imaginer un outil multimédia avec la mise en place d'une borne dans les lieux recevant du public et l'édition d'un cédérom ...

C'est seulement par la réussite de cette mobilisation autour de cette opération que ce travail prendra tout son sens et que naturellement le patrimoine trouvera sa place au cœur des questions fondamentales qui se posent aujourd'hui – en Chartreuse plus particulièrement – dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable : comment forger une identité régionale, comment préserver la qualité des paysages et du cadre de vie alors que la pression foncière ne cesse d'augmenter, comment miser sur un développement culturel et touristique de qualité, enfin comment transmettre et pérenniser le patrimoine dont nous avons hérité ?

Chantal Mazard

Conservateur en chef du patrimoine

Directrice-adjointe de la Conservation du Patrimoine de l'Isère, service du Conseil Général de l'Isère

# METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

## Présentation générale

### Territoire et paysage



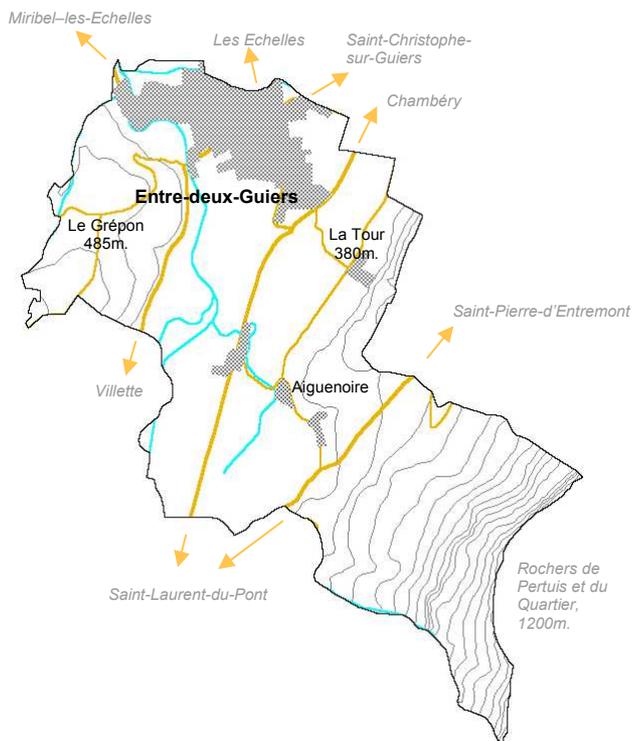
La commune d'Entre-Deux-Guiers s'étend des crêtes rocheuses de la Chartreuse Occidentale à la plaine alluviale du Guiers.

Carrefour d'échange et de transit, le bourg se situe à l'intersection de l'ancienne route des Echelles à Saint-Laurent-du-Pont, et de l'actuelle route départementale D520c, reliant Miribel-les-Echelles à Saint-Christophe-sur-Guiers.

L'habitat traditionnel, dispersé en hameaux, s'est implanté aux franges de la plaine alluviale ou sur des reliefs peu pentus (flancs occidentaux des Rochers de Pertuis et du Quartier, échine du Bois des Molleaux, au sud du Pont de Lioud).

Le territoire communal est traversé du nord au sud par la route départementale D520, devenue un axe majeur et support d'une nouvelle urbanisation (zones artisanales et industrielles).

En amont du hameau d'Aiguenoire, la D102 permet de rejoindre celui de Berland et, par là, de s'engager vers les Entremonts et l'intérieur du massif en franchissant le vertigineux Pas du Frou.



Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viaire, principaux groupements d'habitat.

## Histoire et évolution de la commune

A partir du 14<sup>ème</sup> s., le territoire d'Entre-Deux-Guiers, compris entre le Guiers Vif et le Guiers Mort, est à l'origine de conflits entre les dauphins et les comtes de Savoie. En effet, cette région frontalière, aux possessions enchevêtrées et mouvantes, voit sa situation se complexifier davantage, par le traité de 1355 qui fixe pour limite entre la Savoie et le Dauphiné, le ruisseau du Guiers. Chaque partie y reconnaissant, selon ses intérêts, soit le Guiers Vif soit le Guiers Mort.

Le comté de Savoie l'emporte dans un premier temps, puisqu'en 1376 une seigneurie de l'Entre-Deux-Guiers<sup>1</sup> est créée au détriment du mandement de Saint-Laurent-du-Pont, aux mains d'Amédée de Miribel, vassal du Comte de Savoie.

Après de nombreux conflits, la conférence des Echelles de 1555 finira par adopter le Guiers Vif comme frontière entre les deux puissances.

<sup>1</sup> MOLLIN 1966, p. 43 (sources non citées).

Malgré cet accord les querelles persistent dans un contexte de guerres de religions. De violents combats opposent les troupes de Lesdiguières aux catholiques ainsi qu'au Duc de Savoie Charles-Emmanuel. En 1591 Lesdiguières prend le bourg et le château des Echelles. Une fois la paix signée entre la France et la Savoie, les communes de l'Entre-Deux-Guiers sont dauphinoises. Mais la question n'est définitivement réglée qu'en 1760 lorsque le duc de Savoie, roi de Piémont-Sardaigne reconnaît officiellement le Guiers Vif comme frontière entre les deux royaumes.

Toutefois, la commune à proprement parler, est une création récente, érigée en paroisse en 1854. Le village était, jusqu'au 15<sup>ème</sup> s., un simple faubourg, annexe du bourg savoyard des Echelles.

Un plan dressé par les Chartreux au 17<sup>ème</sup> s.<sup>2</sup> ne représente du hameau qu'une quinzaine de maisons. Sur ce même plan, on peut voir un certain nombre de possessions des Chartreux : l'Hospice de la Tour, la grange du mas d'Aiguenoire, l'obédience du mas de l'Espinasse, le domaine des Borduaires, le domaine du désert des Rousses avec moulin et scie du Revol, la grange neuve et la scie d'Aiguenoire. Tous ces biens furent vendus en 1791, à la Révolution.

La commune, située à la confluence du Guiers-Mort et du Guiers-Vif, a longtemps subi les violentes crues du Guiers, tout comme les terres situées dans la plaine. Les travaux d'endiguement du Guiers n'interviendront qu'en 1952 afin de mettre un terme aux crues. Les ressources économiques, hormis l'agriculture, sont liées à l'exploitation et à la transformation du bois : scieries, papeterie, menuiseries et tourneries.

Jusqu'au rattachement de la Savoie à la France, en 1860, Entre-deux-Guiers est également un poste de douane important, générant un trafic de marchandises.

Les limites géographiques de la commune sont modifiées à la fin du 19<sup>ème</sup> s. et au début du 20<sup>ème</sup> s.<sup>3</sup> : le 17 mai 1876, elle perd une partie de son territoire (tous les hameaux situés à l'est du Guiers Mort, sur la rive droite) au profit de Saint-Laurent-du-Pont, et s'agrandit le 9 mars 1914 d'un territoire

<sup>2</sup> ADI 4H181a.

<sup>3</sup> *Paroisses et communes de France, Isère*, CNRS, Paris, 1983, p. 247.

détaché de Miribel-les-Echelles (hameaux situés entre le ruisseau de Saint-Anthelme et du Guiers Mort : le Grenat, le Grépon, le Moulin Neuf et le Pont-Jean-Lioud).

## Organisation du bâti

L'observation de la carte de Cassini<sup>4</sup> montre que le bourg actuel d'Entre-Deux-Guiers est inclus dans la ville des Echelles (fig. 1). La projection du territoire actuel de la commune sur la carte de Cassini permet de constater la pérennité de certains hameaux, comme Pont Jean-Lioud, le Grépon, Moulin Neuf, et vraisemblablement Colombaise, mentionnée « Colombes ». En revanche, il est difficile d'identifier et de localiser trois hameaux, à savoir « Aurouge », situé à proximité du Guiers Mort, à l'est, « Reboul », au nord-est des Etangs des chartreux et « Melon », au sud-est des étangs des chartreux.



L'étude comparée des cadastres actuel et napoléonien (1834) laisse apparaître, en revanche, une relative pérennité des lieux

d'implantation. Certaines zones, où n'étaient implantés que quelques bâtiments, se sont urbanisées au 20<sup>ème</sup> s., notamment les périphéries ouest et sud du bourg (maisons individuelles et lotissements 20<sup>ème</sup> s.). La zone industrielle, située au sud-ouest de la commune, s'est installée sur une zone vierge. En revanche, les groupements du Bois du Blanc et Bachelard, au sud-est du hameau de la Colombaise, se sont dépeuplés ; de nombreux bâtiments abandonnés ont disparu.

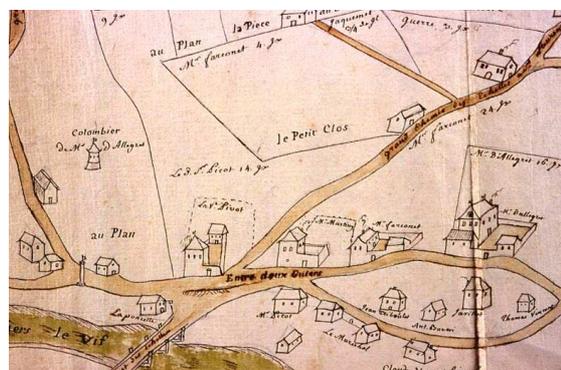
Le mode d'habitat dominant sur la commune est le groupement en hameau, pour la plupart implantés dans la plaine et sur le balcon est de Miribel-les-Echelles.

### Le bourg

De type village-rue, le bourg se développe le long d'un axe de communication important pour les périodes médiévales et modernes, reliant l'Isère à la Savoie.

La trame urbaine est régie par un axe linéaire (avenue du Montcelet) et un réseau de voies secondaires perpendiculaires. Des alignements de bâtiments forment le front de la rue principale interrompu soit par des voies secondaires, soit par des voies de desserte. A l'arrière de ces bâtiments mitoyens se développent parfois des espaces privatifs ouverts (jardin, cour). En s'éloignant de l'axe principal, le tissu devient plus aéré laissant place à des espaces ouverts.

Un plan du 17<sup>ème</sup> s. représente le village d'Entre-Deux-Guiers comme un groupement lâche, qui comptait peu de maisons (fig. 2). Dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> s., le noyau du bourg est déjà formé (fig. 3). Son extension au sud (place du 11 novembre 1914), s'est faite à la fin du 19<sup>ème</sup> s. Au cours du 20<sup>ème</sup> s., le bourg s'étend à l'ouest et au sud-est, le long d'axes de communication (D 49, D 921).



<sup>4</sup> Dressée par les géodésistes Cassini de Thury et son fils Jacques-Dominique entre 1760-1789.

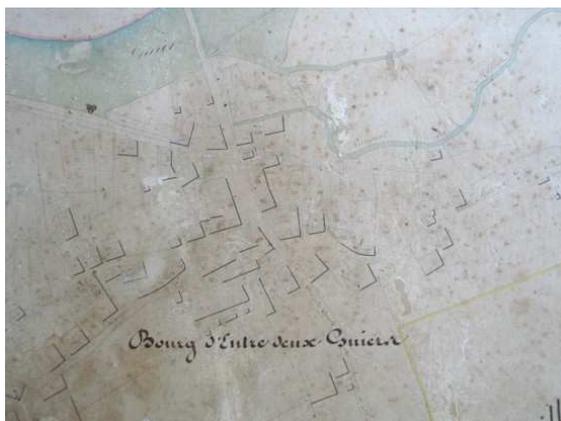


Fig. 3, extrait du cadastre napoléonien

### Les hameaux

Tous les hameaux figurant sur le cadastre napoléonien se sont maintenus et parfois agrandis.

La grande majorité des groupements, situés le long ou à proximité d'une voie secondaire, occupent la plaine à une altitude moyenne de 390 m. Quelques-uns se sont développés sur des hauteurs : le balcon est de Miribel-les-Echelles à une altitude moyenne de 500 m., et le rebord ouest du massif de la Chartreuse à 540 m.

Signalons le hameau de la Colombaise, qui a su préserver son authenticité, vraisemblablement grâce à sa situation en écart.

## Le patrimoine d'Entre-Deux-Guiers

### Archéologie

Aucune découverte archéologique n'est attestée, ce qui ne signifie pas pour autant l'absence d'occupation antérieure à la période médiévale. Il n'est pas impossible que, dans les années à venir, des travaux, entamant le sous-sol, mettent en évidence des vestiges archéologiques.

Selon J.-C. Michel<sup>5</sup>, les toponymes « la Charrière » et « la Maladière » pourraient laisser supposer l'existence d'une voie romaine secondaire sur la commune.

<sup>5</sup> MICHEL, J.-C., *Isère gallo-romaine*, Grenoble, 1985, p. 153.

### Résidences seigneuriales

Deux maisons du bourg (AC 122 et AC 343), datant très certainement de la période moderne, se distinguent par leur architecture, notamment par le type des ouvertures et leur traitement (fenêtre à traverse, croisée, portail) – les édifices ont malheureusement été particulièrement endommagés par des réhabilitations postérieures.

### Patrimoine religieux

#### Église paroissiale

L'église aurait été érigée en paroisse à une date tardive, vers 1854<sup>6</sup>. Jusqu'alors, Entre-Deux-Guiers dépendait de la paroisse de Saint-Christophe-sur-Guiers.

#### Chapelle

Selon l'abbé Meyer<sup>7</sup>, une visite pastorale de Mgr Le Camus aux Echelles, datant du 16 août 1673, mentionne l'existence d'une chapelle privée, située dans une maison de l'autre côté de la rivière. Le curé des Echelles la desservait.

#### Cimetière

Une ordonnance du 6 décembre 1843 interdit les inhumations dans les églises et précise que le cimetière doit se situer à une certaine distance des habitations pour des raisons de salubrité publique. Le cimetière du bourg d'Entre-Deux-Guiers a ainsi été implanté à la périphérie ouest du village, alors à l'écart de tout groupement. Signalons la présence d'un espace réservé aux tombes d'enfants décédés en bas-âge, jusque là observé nulle part.

#### Croix de chemin

Seules quatre croix de chemin, érigées au cours du 19<sup>ème</sup> s.<sup>8</sup>, sont conservées sur la commune. Elles ont été élevées à une intersection, lors de fêtes religieuses (jubilé, fête de saint, ...). Témoins de manifestations et de croyances religieuses populaires, généralement maintenues jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> s. et aujourd'hui disparues, il est important de les préserver et de les maintenir en état.

Deux croix portent des inscriptions gravées sur le piédestal, qui nous renseignent sur les

<sup>6</sup> Dossier abbé Meyer, CPI.

<sup>7</sup> DUBOIS 1930, p. 81.

<sup>8</sup> La date la plus ancienne relevée est « 1855 » et la plus récente « 1885 ».

circonstances de l'érection (jubilé) et, fait plus rare, sur le donateur (croix à Aiguenoire). Différents matériaux ont été employés : la fonte moulée (2), le fer forgé (1) et le bois (1). La technique de la fonte moulée permet un décor plus élaboré, comme en témoigne la croix installée dans le bourg, face à l'église, dont l'iconographie se rapporte à l'Eucharistie (fig. 4).



Fig. 4

#### Statuaire

Une statue monumentale en fonte moulée a été érigée, sur la commune, en l'honneur de la Vierge de Notre-Dame du Saint-Rosaire, dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> s. Cette statue, représentant une Vierge à l'Enfant, est mise en scène par sa situation proéminente, ainsi que par sa composition architecturale (fig. 5).



Fig. 5

#### Obédiences des chartreux

Ce sont des propriétés administrées par un religieux accueillant des moines, des Généraux de l'Ordre désireux de faire une retraite ; les bâtiments peuvent être fortifiés. Le monastère du Désert, qui jusqu'en 1876 dépendait de la commune d'Entre-Deux-Guiers, et le Mas d'Aiguenoire faisaient partie des obédiences des chartreux.

#### Hospices

La commune d'Entre-Deux-Guiers compte deux hospices fondés par les chartreux à des périodes différentes. Le plus ancien, situé à la Tour et datant vraisemblablement de la période moderne, offrait l'hospitalité aux pèlerins et aux voyageurs ; il n'avait aucune vocation médicale. En revanche, celui fondé dans le bourg en 1863, accueillait malades et infirmes – vocation aujourd'hui maintenue. L'hospice de la Tour a conservé des éléments modernes, malgré les différentes phases d'extensions, qu'il serait par ailleurs intéressant d'étudier pour mieux cerner l'évolution du bâtiment.

De création contemporaine, l'hospice du bourg présente également un intérêt architectural, notamment dans la composition de son entrée.

#### Patrimoine public

Le patrimoine public d'Entre-Deux-Guiers est riche et diversifié. Signalons toutefois l'absence de poids public et de maison forestière. Noter, en revanche, la présence d'un bain-douche, abritant aujourd'hui le garage municipal.

#### Mairie-école

Le bâtiment abritant la mairie-école se différencie des autres mairies-écoles de la région par l'architecture imposante de son avant-corps (mairie actuelle) : rapports de proportion (avant-corps/édifice et avant-corps/couverture) austères.

#### Ecoles

Selon l'abbé Meyer<sup>9</sup>, il y aurait eu une école libre de garçons, tenue par les frères de la Sainte-Famille de Belley à partir de 1844, et une école communale de filles dirigée par les sœurs de la Providence de Corenc, puis en 1870 par les sœurs de Saint-Joseph de Chambéry, en charge également de l'hospice<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> Dossier Abbé Meyer, CPI.

<sup>10</sup> BAFFERT, p. 25.

En 1878, une école de filles, en partie financée par les chartreux<sup>11</sup>, est ouverte vers le champ de foire, actuelle place du 11 Novembre 1914. Une école de garçons (école actuelle) est construite dans le bourg en 1886. C'est à cette période qu'est également ouverte l'école située au Mas non loin du hameau d'Aiguenoire sur la route allant à Berland (B 14)<sup>12</sup>.

#### *Monument aux morts*

Érigé au centre de la place du 11 Novembre 1914, le monument aux morts présente une composition originale, peu répandue dans le département de l'Isère : une figurine féminine symbolisant à la fois la veuve et la Patrie, cette dernière étant également symbolisée par la présence du coq.

#### *Poste et maison de douane*

Entre-Deux-Guiers étant limitrophe de l'état de Savoie – le Guiers Vif constituant la frontière Savoie / Dauphiné – c'est un poste de douane français important attesté dès 1683<sup>13</sup> : surveillance des frontières, mais aussi des activités de contrebande, qui constituait une ressource non négligeable pour les habitants d'Entre-Deux-Guiers et des Echelles.

En 1824, une capitainerie est créée ; le bâtiment lui étant affecté pourrait être celui situé au Montcellet – bâtiment conservé (AC 17, 18, 23) ne présentant pas d'intérêt architectural. En 1854, plusieurs brigades dépendent de cette capitainerie<sup>14</sup> : Berland, Chailles, Miribel-les-Echelles, Saint-Christophe, Servagette. Une brigade ambulante est également établie à Pont Jean Lioud<sup>15</sup>.

#### *Ouvrages d'art*

Plusieurs ponts du 19<sup>ème</sup> s., remplaçant des ponts modernes, voire médiévaux, franchissent les torrents du Guiers Mort et du Guiers Vif ; soumis à des crues parfois destructrices, certains ont fait l'objet de reconstructions.

Parmi ces ouvrages d'art, celui du 18 juin 1940 se distingue par sa qualité d'ouvrage.

Le pont Jean-Lioud, franchissant le Guiers Mort, est représenté sur un plan du 17<sup>ème</sup> s. (ADI 4 H 255 H) (fig. 6). D'abord en bois, il fut détruit au cours de la première moitié du 19<sup>ème</sup> s. et restauré en 1863<sup>16</sup>.



Fig. 6

Le pont situé à Moulin Neuf a également été reconstruit (1871)<sup>17</sup>.

#### *Le VSB*

La création à la fin du 19<sup>ème</sup> s. de la ligne ferroviaire reliant Voiron à Saint-Béron, aujourd'hui disparue, a permis à la commune, et plus largement à la vallée du Guiers, de s'ouvrir vers l'extérieur. Cette ouverture va participer à l'essor industriel que connaît Entre-Deux-Guiers à la fin du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s. : le transport des marchandises est alors très important.

La ligne est mise en service en décembre 1894 dans sa portion Voiron / Saint-Laurent-du-Pont, et en mars 1895 dans sa portion Saint-Laurent-du-Pont / Entre-Deux-Guiers. Elle contourne le bourg par l'ouest, la gare se situant le long de la rue du 8 Mai 1945 (bâtiment conservé, AB 30) ; en face, se trouvait le dépôt des marchandises (bâtiment abritant actuellement le garage municipal). Un ouvrage d'art<sup>18</sup> en métal, détruit en 1940, permettait de franchir le Guiers Vif en direction de Saint-Béron, via Les Echelles.

Après la Première Guerre mondiale, la papeterie située au moulin Neuf est desservie par un embranchement, raccordé à la ligne du VSB<sup>19</sup>.

#### *Fontaines et lavoirs*

D'après les recherches menées par M. Baffert<sup>20</sup>, des délibérations du Conseil Municipal des années 1898 précisent « qu'il n'y a pas de fontaines publiques dans le pays ». Seules deux fontaines communales ont été inventoriées : une dans le bourg, de création ou de réfection récente, et une au Grenat.

En revanche, sur l'ensemble des communes étudiées jusqu'alors, Entre-Deux-Guiers est

<sup>11</sup> BAFFERT, p. 25.

<sup>12</sup> BAFFERT, p. 25.

<sup>13</sup> DESCOTES-GENON 1994 p. 1 (ADI J 527).

<sup>14</sup> DESCOTES-GENON 1994, p. 40, 47.

<sup>15</sup> DESCOTES-GENON 1994, p. 49.

<sup>16</sup> BAFFERT, p. 26.

<sup>17</sup> BAFFERT, p. 26.

<sup>18</sup> BAFFERT.

<sup>19</sup> BAFFERT.

<sup>20</sup> BAFFERT, p. 23.

parmi celles qui comptent le plus grand nombre de lavoirs (4) avec Les Echelles. Couverts, la plupart comporte un bassin en béton, remplaçant un bassin plus ancien en pierre. L'un de ces lavoirs a conservé les barres de séchage. Remarquons celui situé aux Etangs, qui demanderait à être valorisé (fig. 7).



Fig. 7



Fig. 8

En 1809<sup>21</sup>, l'inventaire des moulins à farine, réalisé par la préfecture, comptabilise onze roues horizontales, les meules provenant de Berland sur la commune de Saint-Christophe-sur-Guiers.

Sur le cadastre napoléonien, quatre moulins sont représentés : un aux Etangs implanté sur le canal du Moulin (section B1), deux au Suiffet sur une dérivation du Guiers Mort (section A1) et un à Moulin Neuf également alimenté par une dérivation du Guiers Mort (section E1) – moulin et écluse également figurés sur un document conservé aux archives (ADI 4 H 181a) (fig. 9).

## Artisanat et industrie

L'activité industrielle à Entre-Deux-Guiers se développe à partir de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> s., permettant à la commune de sortir d'une crise économique. Différents secteurs d'activité sont représentés, utilisant les ressources locales (eau et bois) et bénéficiant d'un réseau de communications amélioré, notamment avec la création de la ligne ferroviaire du VSB.

Signalons l'existence d'abattoirs, implantés à proximité du Guiers Vif, aujourd'hui détruits, et la présence de deux écluses sur le ruisseau d'Aiguenoire aux Bauches (à la hauteur de la parcelle AE 104).

### Moulins

Plusieurs moulins sont attestés sur la commune par divers documents de différentes périodes.

Un plan du 17<sup>ème</sup> s. (ADI 4 H 255 G), dressé par les chartreux (fig. 8), indique un moulin à Aiguenoire, également représenté sur la carte de Cassini – document de la fin 18<sup>ème</sup> s.

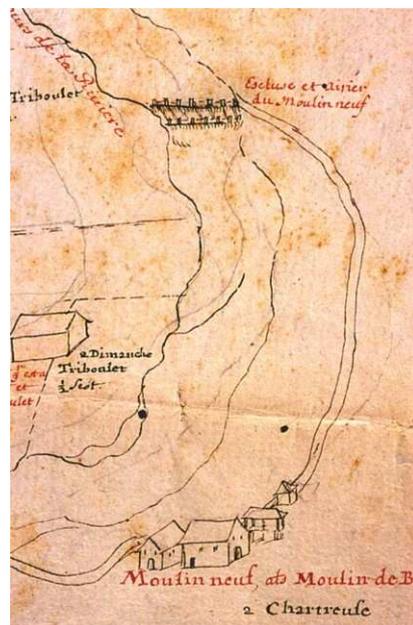


Fig. 9

Malgré toutes ces mentions, seules les ruines d'un moulin (A 185) ont été repérées à Aiguenoire, de construction tardive, mais néanmoins représenté sur le cadastre napoléonien ; une retenue d'eau (A 190), située en amont, permettait son fonctionnement (fig. 10).

<sup>21</sup> ADI 7S1/1, canton de Grenoble.



Fig. 10

*Fabriques de cannes, tournerie, gaineries, scieries, ...*<sup>22</sup>

Le bois a été utilisé comme matière première dans différentes industries. Force hydraulique et machines à vapeur permettaient le fonctionnement des installations.

La fabrication de cannes<sup>23</sup> est une activité majeure sur la commune, qui en a le monopole, se développant durant la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> s. et au début du 20<sup>ème</sup> s. Elle est représentée par cinq fabriques, qui proposent divers produits (canne (accessoire vestimentaire), bâton de randonnée, bâton de ski,...) : J. Boursier au Suiffet, Lanfrey frères au Suiffet, fils d'A. Mollard à Aiguenoire, L. Vial à Pont Jean-Lioud et la Coopérative ouvrière. La production répond à une demande nationale mais également étrangère (Afrique du Nord, Amérique, Belgique, Italie, Suisse, ...).

La tournerie, industrie également florissante sur la commune, est lancée par la fabrique Sollier installée à Aiguenoire, puis rachetée et développée par les frères Mollard à la mort de son fondateur.

Dans les années 1855, M. Sollier, coiffeur-parfumeur de Lyon, crée une fabrique de cuirs à rasoir, qui connaît un essor important, avant de s'orienter vers la tournerie et la gainerie à partir de 1868 : production de boîtes à houppes, à poudre de riz, à flacons de parfum, poudriers, ... Cette activité se développe alors

<sup>22</sup> La plupart des données sont extraites d'une « notice sur les industries locales du bois » publiée par le Syndicat d'Initiative des Echelles-Entre-Deux-Guiers, éditée par l'Imprimerie J. Buscoz, 1931.

<sup>23</sup> Notice sur les industries locales du bois, publiée par le Syndicat d'Initiative des Echelles-Entre-Deux-Guiers, imprimerie J. Buscoz, 1931, pp. 9-10.

dans la région du Guiers ; les ateliers se multiplient.

Autre activité importante sur la commune, mais plus récente, la gainerie, c'est-à-dire la fabrication d'écrins pour la joaillerie, la coutellerie, l'orfèvrerie, ... Plusieurs établissements<sup>24</sup> ont été créés dans les années 1910-1920 dans la région (Les Echelles, Saint-Christophe-sur-Guiers, Saint-Laurent-du-Pont), qui avait le monopole du marché français réduisant ainsi l'importation de produits allemands.

En 1913, H. Rey installe une fabrique sur la commune d'Entre-Deux-Guiers, qui produit également des cuirs à rasoir. Les enseignes signalant l'activité sont aujourd'hui conservées sur des bâtiments au Montcelet (AC 542).

Il existait d'autres ateliers, vraisemblablement plus modestes (M. Chautent et M. Chanterelle)<sup>25</sup>.

La commune comptait quelques scieries, la plus importante étant la scierie Lacroix, implantée au Suiffet<sup>26</sup>, à proximité du canal qui lui fournissait l'énergie (dérivation du Guiers Vif). Agrandie en 1894, elle est en plein essor dans les années 1910, employant une dizaine de personnes.

Plusieurs ateliers d'ébénisterie-menuiserie sont présents sur la commune (7 à 8 au début du 20<sup>ème</sup> s. d'après les annuaires statistiques). L'atelier Loridon, situé à l'emplacement de la fabrique de cannes Vial, employait cinq à six personnes ; les autres étaient plus modestes (J.-L. Pivot-Taffut au Montcelet, S. Chanet sur la place de l'église, A. Boursier, ...)<sup>27</sup>.

*Papeterie*

Installée au bord du Guiers Mort à Moulin Neuf, cette industrie florissante, créée en 1864 et fonctionnant toujours, employa le plus grand nombre de personnes. Cette activité a su s'adapter à la consommation grandissante du papier : de la pâte à base de chiffons initialement produite, elle passa à la pâte à base de bois.

Un barrage sur le Guiers Mort, en amont du site, assurait le fonctionnement de l'usine.

*Tannerie*

La tannerie Millioz, établie au coeur du bourg (à l'emplacement du camping actuel), à

<sup>24</sup> MOLLIN 1966, pp. 131-132.

<sup>25</sup> Notice sur les industries locales du bois, publiée par le Syndicat d'Initiative des Echelles-Entre-Deux-Guiers, imprimerie J. Buscoz, 1931, p. 7.

<sup>26</sup> Selon Baffert, elle se situerait vers l'actuelle scierie Cote.

<sup>27</sup> BAFFERT.

proximité du Guiers Vif, le long d'un canal de dérivation, semble avoir eu une certaine importance (main d'œuvre locale).

### *Textile*

Le travail du chanvre représentait une activité importante dans le canton de Saint-Laurent-du-Pont au 17<sup>ème</sup> s. Des peigneurs – attestant cette activité – sont mentionnés sur la matrice du cadastre napoléonien<sup>28</sup>. Le tissage de la toile de chanvre décline autour des années 1850, dans tout le canton<sup>29</sup>.

Le secteur textile s'oriente alors vers le tissage de la soie. En 1862, l'installation d'une cité industrielle pour le tissage de la soie, du lin et du chanvre est envisagée au Revol<sup>30</sup> – projet qui n'aboutira pas.

En revanche, un atelier de tissage de la soie est créé par F. Argoud, au Pont Jean-Lioud<sup>31</sup>, employant trente personnes en 1911.

Cette activité connut son essor durant les premières années du 20<sup>ème</sup> s., mais déclina rapidement.

### *Autres activités*

La taillanderie – fabrication d'outils en fer – aurait été exercée dans deux ateliers différents au 19<sup>ème</sup> s.<sup>32</sup> : l'un situé au Moulin Neuf, à l'emplacement d'anciens artifices appartenant aux chartreux, et l'autre à Aiguenoire à l'emplacement d'un ancien moulin (atelier d'E. Couturieux, 1872).

Une fabrique de limonade a également été installée sur la commune en 1892 par J.-C. Brunier.

### *Données générales sur les industries et commerces d'Entre-Deux-Guiers<sup>33</sup> au début du 20<sup>ème</sup> siècle :*

▪ *Alimentaire, commerces* : auberge (1 en 1903, 1910 et 1927), boucheries (3 en 1903, 2 en 1910 et 1927), boulangeries (3 en 1903, 4 en 1910 et 2 en 1927), cafés (12 en 1903, 16 en 1910 et 1927), charcuterie (1 en 1903, 1910 et 1927), coiffeur (1 en 1927), cycles et machines à coudre (1 en 1903 et 1927, 2 en 1910), entrepositaires de bières (2 en 1903, 4 en 1910), épicerie-merceries (10 en 1903, 9 en 1910 et 6 en 1927), fabrique de limonade (1 en

190, 1910, 1927), grains et farine (1 en 1903, 2 en 1910), horlogerie-bijouterie (1 en 1903 et 1910), mécanicien (1 en 1903, 2 en 1910 et 1927), miroitier (1), pâtisserie (1 en 1910), vins en gros (3 en 1903 et 1927, 4 en 1910), hôtels (3 en 1903 et 1910, 2 en 1927), receveur-buraliste (1 en 1910).

▪ *Cuir et textile* : cordonniers (4 en 1903, 5 en 1910, 3 en 1927), tissage de la soie (4 en 1927)

▪ *Travail du bois* : bois et scieries (1 en 1903 et 1910, 2 en 1927), charbons (3 en 1903 et 1910, 2 en 1927), charpentiers (2 en 1910 et 1927), fabriques de cannes (3 en 1903 et 1910, 4 en 1927), gaineries (3), menuiseries-ébénisteries (7 en 1903, 8 en 1910, 5 en 1927), papeterie (1), sculpteur sur bois et articles de souvenir (1 en 1927), tourneries (2 en 1903, 1910 et 1927).

▪ *Travail du métal* : charron (1 en 1910 et 1927), ferblanterie-zinguerie (2 en 1903), fers en gros (1), gravure sur métaux (1 en 1910), taillanderie (1).

▪ *Travail du bâtiment* : entrepreneurs (2 en 1903, 1 en 1910), marbrier (1 en 1927).

▪ *Services* : instituteurs (4 en 1903, 5 en 1910 et 1927), gardes-champêtres (1), hospice (1), notaire (1 en 1910 et 1927), voitures publiques (1 en 1903, 2 en 1910).

## **Patrimoine rural**

### - Les activités traditionnelles

L'activité agro-pastorale était une activité dominante de la commune, bien qu'une partie de la plaine (le sud de la commune) fut inculte du fait de la présence de marécages, d'étangs et de bois, et des importantes crues du Guiers Mort. En 1952, des travaux de dragage et d'endiguement du Guiers Mort, puis plus récemment de drainage des zones marécageuses, ont permis de valoriser ces terres impropres à la culture.

Toutefois, sur la commune, l'élevage et la filière laitière ne représentent pas une activité économique importante à l'instar des communes situées au nord du Guiers Vif (Saint-Christophe, La Bauche, Saint-Jean de Couz, Corbel, ...) – secteur où les coopératives fruitières sont nombreuses. Les familles paysannes possédaient seulement quelques bêtes, ce qui leur permettait de subvenir à leurs besoins, voire de vendre quelques produits sur le marché.

Sur la commune différents secteurs sont représentés :

<sup>28</sup> BAFFERT, p. 14.

<sup>29</sup> MOLLIN 1966, p. 125 (ADI 162 M 1).

<sup>30</sup> Hameau intégré à la commune de Saint-Laurent-du-Pont en 1876.

<sup>31</sup> BAFFERT. Cet atelier se situait à l'emplacement des Etablissements Blanpain.

<sup>32</sup> BAFFERT.

<sup>33</sup> D'après les annuaires officiels de l'Isère de 1903, 1910 et 1927.

- l'agriculture : les cultures céréalières dominent – le blé est encore cultivé en plaine, ainsi que le maïs.

Les vergers, dont un certain nombre sont conservés sur les contreforts du massif de la Chartreuse, se composent essentiellement de pommiers.

Le chanvre était également cultivé<sup>34</sup>. Il y aurait eu des battoirs à chanvre, appartenant aux chartreux, à Moulin Neuf<sup>35</sup>.

La culture de la vigne est avérée, mais vraisemblablement pour le seul usage domestique.

- l'exploitation des forêts entraine aussi dans l'activité agricole. Précisons que pour les périodes médiévales, modernes et contemporaines, les bois du massif étant propriété des chartreux, avant de devenir domaniaux ou communaux, cela entraîna une exploitation clandestine<sup>36</sup> des forêts : essartage, charbonnage, bois d'œuvre, pâturage, ... En 1826, à Entre-Deux-Guiers, sur 1569 habitants, 806 prévenus de délits forestiers sont recensés<sup>37</sup>.

L'essartage a été pratiqué essentiellement sur des terrains à forte pente de façon anecdotique jusqu'au 17<sup>ème</sup> s. – date de la disparition de ce mode d'exploitation trop dommageable. C'est alors que se développe le bûchage, c'est-à-dire l'abattage du bois non destiné au charbonnage.

#### - Le bâti : volume, implantation, typologies

L'architecture rurale est très présente sur le territoire d'Entre-Deux-Guiers, bien que peu d'exploitations rurales soient encore en activité.

Avant d'aborder la typologie des maisons rurales, signalons l'absence de travail à ferrer, puisque les bêtes étaient amenées chez les maréchaux-ferrants situés à Saint-Christophe et aux Echelles (Savoie).

#### *Les maisons rurales*

##### ▪ Maison en longueur

Il s'agit du type de maison rurale dominant sur la commune. Les différentes fonctions de l'exploitation agricole sont regroupées dans un même bâtiment, lequel comprend des parties

propres à chaque activité : logis, grange-étable, ... On rencontre deux types différents :

- soit, le logis et les dépendances sont accolés, c'est-à-dire placés sous un même toit – cas le plus fréquemment rencontré,
- soit, le logis et les dépendances sont juxtaposés, couverts par des toitures distinctes.

La communication entre le logis et les dépendances se fait par l'extérieur.

La façade principale du bâtiment, orientée au sud, sud-est ou sud-ouest, dans la plupart des cas, concentre la plupart des ouvertures. Le logis est généralement éclairé par deux travées d'ouvertures organisées sur deux niveaux – l'entrée étant souvent rejetée sur une extrémité de la façade, ouvrant sur l'escalier desservant l'étage.

Les dépendances se composent de trois parties distinctes avec accès indépendant fréquemment couvert par une dépassée de toiture : la grange s'ouvrant par une porte charretière (haute et large), l'étable par une porte de taille inférieure (proportion proche du carré) ; le fenil, est accessible par une porte haute, percée soit sur le mur-gouttereau, soit sur le mur-pignon.

##### ▪ Type dissocié

Le type dissocié se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants, organisés autour d'un espace ouvert, abritant le logis, la grange-étable, ...

Le logis, présentant un plan rectangulaire ou massé, s'ouvre principalement sur une ou deux façades (par une ou plusieurs travées d'ouvertures), orientées approximativement au sud.

Les dépendances, autonomes, sont généralement de taille plus importante que celles des maisons rurales en longueur : elles abritent pour la plupart une grange flanquée de deux étables surmontées du fenil.

#### *Granges-étables*

Les granges-étables, qu'elles soient indépendantes, accolées ou juxtaposées, sont composées d'une grange, d'une ou plusieurs étable(s) surmontées d'un fenil. Les accès peuvent être protégés par une importante dépassée de toiture. Le fenil est fréquemment bardé de bois au niveau des pignons, afin de ventiler cet espace sujet aux risques d'incendie du fait des émanations dégagées par le foin, ou percé, le cas échéant, de petites ouvertures triangulaires.

<sup>34</sup> BAFFERT, p. 14 ; une douzaine de « peigneurs » est mentionnée sur la matrice du cadastre napoléonien.

<sup>35</sup> BAFFERT, p. 8 (source non citée).

<sup>36</sup> BLACHE 1978, p. 22.

<sup>37</sup> BLACHE 1978, p. 24.

### Fours à pain

Elément important du paysage et de la vie rurale, le four à pain. La plupart semblent être privés, à l'usage de la famille, contrairement à d'autres communes où il n'existe que des fours communaux. Trois types ont été observés :

- le four à pain indépendant, majoritaire,
- le four juxtaposé au logis, plus rare,
- le four placé à l'intérieur du logis, au niveau de la cheminée.

La plupart des fours à pain présentent une brasière et un autel en pierre de taille (molasse) ; une simple tôle ferme la bouche du four. Les rares exemples de voûte observés sont en briques. Un seul exemple de dispositif d'avant-voûte, qui supplée la hotte, a été inventorié.

### Fontaines

L'alimentation en eau des maisons se faisait par des fontaines privées, approvisionnées par captage de source – à la fin du 19<sup>ème</sup> s. la commune ne compte aucune fontaine publique. Un seul exemple de puits a été repéré.

Le modèle de fontaine le plus répandu se compose d'un bassin en pierre de taille monolithe avec triomphe également en pierre de taille ; les dauphins à tête de poisson sont peu fréquents. Signalons la présence de chronogramme – des années 1880 – gravé sur des triomphes (2).

### Colombier

Aucun pigeonnier indépendant n'est aujourd'hui conservé sur la commune. Sur un document du 18<sup>ème</sup> s.<sup>38</sup>, un colombier est représenté au nord-ouest du bourg (fig. 11).



Fig. 11

### Maisons de village

Outre les quelques maisons rurales situées dans le bourg ou en périphérie, la majorité des maisons constituant les fronts de rues sont bâties sur deux ou trois niveaux, en mitoyenneté : le rez-de-chaussée abrite généralement un local commercial. A l'arrière des parcelles se développent cours et jardins. Les façades sur rue reçoivent un enduit peint fréquemment décoré (dessin des chaînes d'angle et/ou des encadrements d'ouverture), conservé sur bon nombre de bâtiments – certains ayant été rénovés.

Sur quelques bâtiments du bourg, il a été repéré une lucarne interrompant la dépassée de toiture, permettant de monter des charges dans le comble où elles étaient stockées (fig. 12).



Fig. 12

Certains accès à la cave, qui correspond à un niveau enterré, se font depuis l'extérieur par un escalier droit descendant (fig. 13).



Fig. 13

<sup>38</sup> ADI 4 H 261.

## - Les matériaux

### *Maçonneries*

Les maçonneries sont généralement montées en moellons (calcaire), hourdés au mortier de chaux. Pierres de taille (calcaire) ou blocs équarris (calcaire) – pour les constructions les plus modestes – servent à dresser les chaînes d'angle ; le béton moulé est parfois utilisé. Les maçonneries sont traditionnellement enduites à la chaux (enduit couvrant), afin de les protéger des intempéries (érosion due au ruissellement des eaux pluviales et au vent).

Des constructions en pisé ont également été repérées, dans un secteur, à l'ouest de la commune (hameaux du Grépon et de Pont Jean-Lioud). Employées pour la construction de maisons rurales (logis, dépendance, four), les élévations en pisé présentent généralement un soubassement maçonné, afin d'éviter les remontées d'humidité par le sol. Ce matériau, particulièrement sensible aux érosions mécaniques, est traditionnellement recouvert d'un enduit. Les exemples inventoriés n'ayant pas conservé leur enduit – seules quelques traces en attestent (fig. 14) – sont particulièrement dégradés (fig. 15).

Le bois est utilisé dans les constructions, essentiellement en bardage sur les pignons des granges-étables.



Fig. 14



Fig. 15

### *Toitures*

Les toitures sont de trois types :

- Toit à quatre pans

Ce mode de couverture, généralement réservé aux édifices publics (écoles), et aux demeures, présente un faitage long ou court (toit en pavillon couvrant les bâtiments de plan massé), fréquemment à égout retroussé. L'avant-toit est souvent lambrissé.

La tuile écaille est le matériau de couverture le plus fréquemment utilisé – rares sont les exemples de couverture en ardoise.

- Toit à deux pans

C'est le type de couverture le plus couramment adopté, que ce soit pour le logis ou pour la dépendance ; il comporte parfois un égout retroussé. Une dépassée de toiture peut protéger les accès.

Les pignons exposés aux vents dominants peuvent comporter une demi-croupe. Un seul exemple de pignons à redans, créé afin de supprimer toute prise au vent, a été inventorié sur une dépendance datant de la période moderne (fig. 16).

Les matériaux de couverture traditionnels sont la tuile écaille.



Fig. 16

### Encadrements et décors

#### ▪ Ouvertures

Les ouvertures des corps de logis sont généralement percées en façade sud, sud-ouest ou sud-est, sauf lorsque la voie conditionne l'implantation du bâtiment. Elles ont une proportion de rectangle vertical, parfois de carré. Les encadrements sont pour la plupart en pierre de taille (majoritairement en calcaire), couverts d'un linteau monolithe, plus rarement en bois.

Les accès aux dépendances, percés indifféremment par rapport à l'exposition, sont de deux types : la porte grangère a une proportion de rectangle vertical (hauteur très importante), tandis que celle ouvrant sur l'étable a une proportion carrée. Les encadrements sont en bois (avec la base des piédroits en pierre de taille calcaire afin d'éviter le pourrissement dû à l'humidité du sol et à la neige), en pierre de taille (calcaire) ou mixtes (pierre de taille calcaire/linteau en bois).

#### ▪ Décors

Sur certains enduits de façade, chaînes d'angle et encadrements d'ouvertures sont soulignés par un badigeon coloré (simple bande ou harpage) représentant parfois un bossage rendu par un jeu d'ombre (fig. 17). Signalons l'exemple d'un très bel enduit de façade à décor de faux-appareil de briques (fig. 18 ; AC 182).



Fig. 17



Fig. 18, détail d'un décor peint : faux-appareil de briques

Quelques enseignes peintes, forme de décor, sont conservées (fig. 19, 20). Ces marques de distinction des commerces et des fabriques, témoignant d'un autre temps, sont à préserver et à valoriser.



Fig. 19, enseigne d'un café-restaurant à Pont Jean-Lioud (AB 187)



Fig. 20, enseigne d'une fabrique de limonades située dans le bourg (AC 476)

# Bibliographie

## *Abréviations employées :*

ADI, Archives Départementales de l'Isère

CPI, Conservation du Patrimoine de l'Isère

*Archéologie chez vous n°10*, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992.

BAFFERT, *Entre-Deux-Guiers et son histoire*, s.d., document non publié.

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, t. 2, 1978.

DESCOTES-GENON, J., *Les douanes françaises et la contrebande sur le Guiers, en Chartreuse et à Miribel-les-Echelles, des origines à 1860*, imprimerie Neuilly-sur-Seine, 1994.

DUBOIS, M., *Miribel-les-Echelles, Entre-Deux-Guiers, Saint-Christophe-Entre-Deux-Guiers. Guide Historique et touristique*, Imprimerie Buscoz, Les Echelles, 1930.

MOLLIN, J., *Saint-Laurent-du-Pont. Etude historique de la Cité, étude géographique de sa plaine*, Saint-Laurent-du-Pont, 1966.

*Notice sur les industries locales du bois*, publiée par le Syndicat d'Initiative des Echelles-Entre-Deux-Guiers, imprimerie J. Buscoz, 1931.

# Le patrimoine d'Entre-Deux-Guiers en quelques sites

## *Demeures-habitat urbain*

- maison (AC 350) au Montcelet, *fiche 25*
- maison (AC 262), *fiche 23*
- hameau de la Colombaise

## *Patrimoine religieux*

- les croix de chemins, à entretenir
- hospice de la Tour (A 330) à la Tour, *fiche 54*
- Vierge monumentale à l'Enfant Notre-Dame du Saint-Rosaire (AB 265) à Pierre-Tapin, *fiche 55*

## *Patrimoine public*

- pont dit du 18 juin 1940 au Bourg, *fiche 42*
- hospice (AC 98) au Bourg, *fiche 33*
- marie-école (AC 99) au Bourg, *fiche 38*
- poste (AC 107) au Bourg, *fiche 43*

## *Patrimoine industriel*

- Fabrique de cannes (AB 822, 823, 825, 826) ayant conservé des techniques de fabrication traditionnelles, *fiche 4*

## *Patrimoine rural*

- maison rurale (A 210) à Aiguenoire, *fiche 64*
- maison rurale (B 184 à 186) à la Colombaise, *fiche 68*
- maison rurale, ancienne obédience des chartreux (B 7, 8) au Mas, *fiche 77*
- grange-étable (A 220) à Aiguenoire, *fiche 60*

## *Décors d'architecture*

- enseignes peintes à préserver
- enduits peints à préserver

- lavoir couvert (AH 125) aux Etangs, *fiche 34*
- maison rurale (ZC 2, 3) aux Peillardes, *fiche 80*
- maison rurale en pisé (E2 188) au Grépon Sud, *fiche 74*
- maison rurale en pisé (E2 209) au Grépon Sud, *fiche 75*

## Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- maison seigneuriale (AC 122) au Bourg (à valoriser), *fiche 27*

